

Les métaphores de Sophie Verger

Des girafes. Des rhinocéros. Des éléphants. Des chouettes. Des chiens. Des lions. Un bestiaire, l'œuvre de Sophie Verger?

La terre, elle va s'y consacrer, à partir de 1995. Ses créations prennent des formes diverses, les femmes, les œufs... Et puis, en hommage à Ionesco, les rhinocéros. Vers 2000, elle s'oriente résolument vers les animaux, et commence son bestiaire. D'abord, avec des chevaux, encore classiques. L'exposition *Sculpture et Jardin*, à Lille, lui fait prendre une autre orientation. Sur le thème de l'Afrique, elle propose trois girafes, trois éléphants et un rhinocéros, et remporte le Prix du public. À partir de là, elle poursuit dans cette voie. À travers son bestiaire, Sophie Verger va se libérer.

Un bestiaire fabuleux

L'animal, d'abord isolé, est groupé dans des associations surprenantes, puis, comme dans une fable, totalement humanisé. Les pièces deviennent très expressives. Les girafes se font hiératiques ou bientôt, sont mises en situation dans un rôle de femme. Femme-girafe tentatrice tenant une pomme, femme-girafe emplie de tendresse, tenant ses enfants près du cou. Bientôt, le jeu est d'opposer, dans une disproportion de taille, ces girafes sans fin à des rhinocéros représentés minuscules: femme-girafe près d'un petit homme rhinocéros, femme-girafe portant sur les genoux un rhinocéros bébé, dans la posture des Vierges romanes d'Auvergne. Sophie Verger joue sur la disproportion de taille, comme elle se livre au jeu des rencontres impossibles: dans son monde où les frontières sont abolies, tout devient possible. Elle modifie la forme en la multipliant: ici, répétition de formes fines, quatre girafes jouent avec un lévrier; là, sept longues femmes-girafes aux longues mains, forment une même silhouette animée d'expressions différentes, semblant se parler à elle-même, expression de sept êtres en un seul. Parfois, Sophie Verger choisit de superposer la forme répétée, dans ces colonnes de quelque cinq animaux, superposés dans l'équilibre audacieux de pièces atteignant presque deux mètres de haut.

Elle part de croquis. Les petites pièces sont en terre de faïence, avec un aspect très lisse, patiné au kaolin. Les grandes pièces sont en grès d'Espagne, d'aspect ocré, terre plastique qui permet d'aller très haut. La diversité des terres permet des effets de couleurs avec le blanc du grès du Pays de Bray, le noir de la terre de Dieppe, le rose du grès de Puisaye... La terre peut être utilisée comme un fard, avec des rehauts de pigments. Les pièces sont façonnées au colombin,

laissées un peu sécher, mais pas trop, afin qu'elles puissent être revues dans leur ensemble. Les grandes pièces sont faites de façon acrobatique, en les étayant avec de la bande velpe accrochée au plafond. La terre est lissée ou travaillée au bâton, tapée, ce qui lui permettra d'accrocher la lumière et lui imprimera l'aspect d'une sculpture en bois. Certains détails, les oreilles, les yeux, sont repris à la main. Pour réaliser ces prouesses d'équilibre dans un four électrique d'un mètre à la voûte, Sophie Verger coupe les pièces et les colle.

Depuis 2000-2002, les pièces de terre, pour les dupliquer, sont souvent traduites en bronzes tirés à huit exemplaires, plus quatre épreuves d'artiste. Les patines des bronzes gardent l'aspect de la terre brute tandis que les terres patinées peuvent avoir l'aspect du bronze, une sorte d'osmose entre ses deux matériaux. En outre, l'œuvre décline aussi des dessins, des gravures, des peintures d'animaux, bien sûr.

Un monde plein d'humour tendre

Les animaux semblent ici un écran, une métaphore. La girafe, démesurément haute, est-elle le souvenir de ces apostrophes narquoises des récréations d'enfance, pour cette fille trop grande, trop longue qu'elle semblait alors, dépassant d'une tête tous les garçons? Les scènes de tendresse sont-elles comme des jouets regroupés pour restituer un vécu. La chouette, repliée sur elle-même, est douloureuse, quand la femme-poulette est inquiétante. Les colonnes d'animaux superposés deviennent une famille, intimement unie, en équilibre instable, dans son déséquilibre audacieux.

Cette artiste réservée, un peu distante, admirant autant Moore que Jeanclos, murmure pour elle-même: « Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la bête; c'est ce que je peux exprimer avec. » Exprimer des secrets, gais, tendres ou tristes, ou recréer un monde plein d'humour. ■

Marielle Ernould-Gandouet

Sophie Verger expose du 3 au 14 mars 2008, Centre culturel arabe syrien, 12 avenue de Tourville, 75007 Paris.

Juin à septembre 2008: Musée de la Briqueterie de Saint Brieuc en partenariat avec le Zooparc de Trégomeur.

Du 30 juin au 31 août 2008, Beeldentuin, Burgerweehuis, Tessa Braat, Postraat 45, Zierikzee, Pays Bas.



Eléphants Arbre
Grès. H. 232 cm.
Photo
G. Baconnier
Colonne de lions
Grès. H. 180 cm.
Photo Christian
Billes

